

ÉMÉ

Banc public

Selon mon habitude, je suis assise tranquillement sur un banc public, à l'heure où la lumière donne une autre palette au paysage: j'aperçois les troncs foncés des saules pleureurs se reflétant dans l'eau bleu-gris de l'étang. Au loin, l'ombre s'est déployée et a recouvert la montagne. L'air s'est rafraîchi. C'est l'heure crépusculaire du mois de novembre.

Pour l'instant je suis seule, mais invariablement, quelqu'un viendra s'asseoir près de moi et commencera à parler. L'heure et le lieu sont propices à la confidence.

Hier, j'ai écouté une femme un peu rondelette, la quarantaine, le style bohème chic. Après un bref salut, elle s'est assise en poussant un profond soupir. Puis, un instant après, elle m'a dit: "Mon mari ne me croirait pas, alors il faut que je raconte ça à quelqu'un. Voyez-vous, quand je rentre du bureau, je me sens rassurée en me retrouvant dans le décor que j'ai choisi au fil des ans. J'aime être entourée de mes meubles anciens et de mes bibelots. Parmi eux, dans le salon, un compotier en majolique trône sur un guéridon anglais. J'ai pour coutume de renouveler les fruits, de retirer ceux qui commencent à s'abîmer..

– Je fais la même chose", dis-je.

Elle me regarda sans prêter attention à mes paroles et poursuivit:

"Je remarquai qu'il manquait une pomme rouge dans le compotier. Je l'avais déposée le matin même, j'en étais sûre, de même que j'étais sûre de ne pas l'avoir mangée. J'allumai la lampe car la lumière du crépuscule éclairait faiblement la pièce. Je regardais partout. Non, elle n'avait pas roulé par terre. Je supposai que mon mari ou ma fille l'avait mangée, même s'ils préfèrent les bananes. Je suis entrée dans la cuisine pour préparer le repas et je n'y ai plus pensé. Mais, voilà, le lendemain, même scénario. Je n'y comprenais rien. Je croyais que quelqu'un

ÉMÉ

me jouait un mauvais tour. Or, comme la veille, tous dans la maison m'affirmèrent qu'ils n'avaient pas pris de pomme.

Le samedi suivant, j'expédiai mon mari et ma fille chez la grand-mère et décidai de garder le silence et de me tenir aux aguets derrière la porte de la cuisine d'où je pouvais voir le salon. Cela devait se faire juste au moment où la lumière déclinait et laissait dans la pénombre le coin du guéridon. On y voyait à peine, cependant, à un moment donné, je devinai une ombre qui s'était furtivement immiscée dans la pièce. C'était une chose verdâtre, informe, molle, liquide presque. Elle se mouvait excessivement vite, à tel point que j'ai failli manquer l'instant où, à une vitesse vertigineuse, elle s'empara de la pomme. Je n'ai pas eu peur car désormais, je savais que cette ombre furtive avait ses préférences concernant son larcin: c'était toujours une pomme rouge et toujours au crépuscule. Depuis, je veille bien à remplacer la pomme volée par une autre volable. Qu'est-ce que vous en dites?" me demanda-t-elle.

– "Oh, c'est vraiment bizarre", répondis-je sans trop m'impliquer.

– "Oui, reprit-elle, c'est un bizarre installé, un bizarre devenu banal... Vous ne devriez pas rester là, il fait vraiment froid maintenant. Allez! moi je rentre. Bonne soirée".

Le récit de cette femme me laissa indifférente et je l'oubliai. Mais, quelque temps après, il me revint en mémoire. J'avais une pomme en céramique ressemblant à s'y méprendre à une vraie pomme d'un beau rouge. Un soir, je la retrouvai brisée en mille morceaux. Une ombre furtive qui aurait confondu le vrai du faux et qui ne souffrirait pas la méprise?

Une autre fois, profitant du clair-obscur de la tombée du jour, je contemplais ce paysage qui m'était si familier et dont je ne me lassais jamais. Assise sur mon banc préféré, j'admirais les subtils changements qui se manifestaient au fil des jours. Un homme élégant d'une cinquantaine d'années s'approcha et s'assit. Il

ÉMÉ

portait un étui à violon qu'il posa délicatement sur ses genoux. Et sans préambule il s'exclama:

"Quel beau coucher de soleil! Cet endroit est bien agréable. Il invite à la méditation". Une langueur semblait l'envahir. Le silence se fit. Au bout d'un moment, à nouveau, il s'adressa à moi:

– "Je peux jouer du violon?"

– Oui, volontiers".

À cette heure indécise entre chien et loup, grâce à la musique et à la beauté du paysage, je vécus un réel moment de bonheur. Il dura peu: l'homme s'interrompit et déclara que cet air, il ne pouvait plus le jouer chez lui.

"Ma femme adore chiner, récemment elle s'est entichée d'une armoire style Chippendale qu'elle a mise dans notre chambre. Après ma journée de travail, je m'exerce au violon. Le morceau que je viens de jouer est de Saint-Saëns, *Les violons dans le soir*. Imaginez! Je suis dans ma chambre, j'ai le dos tourné à l'armoire, je fais face à la fenêtre qui donne sur le jardin, le soleil est couché, la lumière décline et je commence à jouer. Au bout de quelques minutes, la porte de l'armoire grince, je n'y prête pas attention et continue à me concentrer sur cette pièce. Puis, le morceau terminé, en mettant le violon dans son étui, je vois un battant de l'armoire grand ouvert. Je le referme et les choses en restent là. Quelques jours plus tard, de la fenêtre de ma chambre, je regardais le jardin, le vent s'amusait à pourchasser les feuilles mortes, les soufflant d'un côté puis de l'autre. Les gouttes de pluie dégoulinèrent le long des vitres. Tout, dans ce moment crépusculaire, était empreint de couleurs mornes, le paysage paraissait terni, délavé, comme les couleurs d'un tableau qui aurait subi les atteintes du temps. Ce soir-là, après m'être entraîné sur d'autres pièces, je reprends cette mélodie, *Les violons dans le soir*. Les notes s'égrènent emplissant la chambre. Soudain, j'entends un grincement mais, au lieu de rester face à la fenêtre,

ÉMÉ

lentement je me retourne tout en continuant de jouer. La porte de l'armoire est ouverte, je suspends mon geste avec l'archet, la porte se referme, je fais glisser l'archet sur les cordes du violon, la porte commence à grincer, s'entre-baille puis s'ouvre complètement, laissant ainsi apparaître l'espace béant de la penderie. Je ne cesse de jouer et alors je perçois un léger mouvement à l'intérieur de l'armoire, les vestes, manteaux, robes, pantalons, chemises semblent prendre vie et suivre le rythme de la musique. Je croyais avoir des hallucinations. Face à cette situation invraisemblable, je rangeai mon violon avec humeur et fermai l'armoire avec fracas, il s'ensuivit une longue et déchirante lamentation. Un frisson parcourut tout mon corps. Depuis, je n'ai plus rejoué ce morceau.

Vous savez, le fait de vous parler de tout ça m'a aidé à prendre une décision: je vais me débarrasser de cette maudite armoire même si je dois subir le courroux de ma femme. J'ai une idée: pour me racheter, je vais donner ce meuble à mon voisin du dessous qui n'apprécie guère mon violon d'Ingres et doit subir mes couacs". Il me regarda en souriant, me fit un clin d'œil et se leva.

Rentrée chez moi, je me mis à chercher ce morceau de musique de Saint-Saëns. Puis, installée sur mon sofa, je l'écoutais en boucle, doublement attentive à la musique et à mon environnement. Rien ne se manifesta, tout resta à la même place.

Un gros rhume m'empêcha de retourner sur mon banc. Quand je pus enfin sortir, ma promenade me conduisit jusqu'à l'étang. Une fillette était assise sur le banc. "Bonsoir, je peux m'asseoir à côté de toi?" lui demandai-je. Elle acquiesça d'un signe de tête. Puis, désireuse de s'exprimer, elle m'expliqua qu'elle attendait ses parents qui étaient à la terrasse de la guinguette d'où ils gardaient un œil sur elle. "Ils sont avec un ami, ils en ont pour des heures, alors, j'ai préféré venir ici et donner à manger aux canards de l'étang... Vous connaissez une histoire un peu étrange?"

ÉMÉ

– Eh bien, là tout de suite... Non, je ne vois pas.

– Alors, c'est moi qui raconte, dit-elle en s'empresant. "Les murs de ma chambre sont couleur pêche. En face de mon lit, un poster montre une petite fille qui doit avoir mon âge, sept, huit ans, c'est une brune aux cheveux longs et frisés. Elle porte une salopette en jean délavé et une chemise à carreaux. Dans sa main gauche, elle serre une poupée de chiffon, dans sa main droite elle a une sucrerie qu'elle fait mine de porter à sa bouche. Le tout ressemble à une pub rétro, des années 50, selon ma mère qui l'a déniché dans une brocante. Quand je suis couchée, je regarde cette pub que je trouve belle, comme je trouve belle la fille représentée et irrésistible la poupée. J'ai supplié ma mère de m'en trouver une du même genre. Comme j'ai été sage, elle m'a offert une magnifique poupée. Avec mon argent de poche je me suis acheté une boîte de biscuits au beurre. Depuis, devant la glace, je m'entraîne à imiter la pose de la fille du poster, son air coquin.

Hier, en rentrant de l'école, je me sentais très fatiguée, ma mère pensait que je couvais quelque chose et m'a mise au lit bien plus tôt que d'habitude. Par la fenêtre, je voyais le ciel parsemé de traînées rose s'attardant encore, là où le soleil s'était couché. Ensuite, mes yeux ont fixé le poster. Bizarrement, un détail m'avait échappé jusqu'alors: la silhouette de la petite fille se détachait sur un fond pêche semblable à la couleur du mur de ma chambre. L'éclair d'une seconde j'ai cru que cette fillette avait traversé le mur, qu'elle s'était incarnée. Vite j'ai détourné les yeux et mis la tête sous la couette. Mais bientôt, j'ai voulu m'assurer que cette image que j'avais cru vivante était une vision due peut-être à la fièvre ou à la lueur crépusculaire qui donnait un autre aspect aux choses. Finalement, j'ai entrouvert mes paupières et constaté que tout était normal. J'étais trop contente! Je soupirais de soulagement. Ensuite, comme mon père quand il me souhaite bonne nuit, j'ai fait un clin d'œil à la petite fille. Celle-ci

ÉMÉ

m'a fait à son tour un clin d'œil! Je vous jure que c'est pas une blague, ça s'est bien passé comme ça: elle m'a fait à son tour un clin d'œil!

– Je te crois sur parole. Que s'est-il passé ensuite?

– Comme je ne voulais pas que mes parents s'inquiètent et me fassent garder la chambre, je n'ai pas fait allusion à ce drôle de phénomène. Mais, j'ai dit à ma mère que je préférais qu'elle accroche à la place du poster une photo prise par mon père. Depuis, de mon lit, je me vois moi, en salopette et chemise à carreaux, ma poupée de chiffon à la main".

Sur ce, voyant arriver ses parents, elle courut vers eux. Ils me firent un signe de la main et s'éloignèrent. Je ne fus point surprise quand je distinguai, dans le jour finissant, le père tenant d'une main un étui à violon et la mère portant un filet à provisions rempli de pommes rouges.